

ter le trèfle, une fois toutes les quatre années. Plusieurs auteurs anglais et français, qui ont parlé de cet assolement, recommandent de le modifier. Et à Norfolk même, les fermiers ont observé que cette répétition trop fréquente du turneps et du trèfle a fini par lasser la terre qui est devenue moins productive. Ils adoptent maintenant une rotation qui permet de varier davantage l'espèce des récoltes.

Dans plusieurs pays, en France par exemple, on pourrait, tout en conservant l'assolement quadriennal, remédier à quelques uns de ces inconvénients, en variant ainsi les produits.

1ère. année : Pommes de terre. 2me. année : Blé avec semis de graines de mil et de trèfle. 3me. année : Prairie. 4me. année : Orge ou avoine. Dans la seconde rotation on pourrait adopter cette autre succession des récoltes. 1ère. année : Betteraves, navets, carottes. 2me. année : Bié ou mieux orge, si l'on a semé de l'avoine dans la quatrième année de la rotation précédente, avec semis de luzerne, ou de millet avec raie grasse. 3me. année : Prairie. 4me. année : Une des trois céréales qu'on n'a pas encore récoltée. De cette manière, la même récolte sarclée, ainsi que la récolte fourragère ne reviendront que tous les huit ans ; et celle des céréales, que tous les six ans.

Cette rotation ne peut être suivie en Canada, vu qu'il faut toujours recourir au mil et au trèfle pour nos plantes fourragères, et que le trèfle surtout, ne devrait jamais paraître sur un même terrain, qu'une fois tous les huit ans. Ensuite, parceque le manque de bras rend plus difficile la culture des autres plantes sarclées que celle de la pomme de terre.

Marcel me permettra bien encore de dire à Progrès que son assolement quadriennal conviendra mieux aux agriculteurs qui demeurent dans le voisinage des villes qu'à ceux qui en sont éloignés. La raison en paraît évidente, après ce que nous avons dit précédemment.

Puisque cet assolement épuise le sol, il sera plus facile de lui rendre sa fertilité près des villes où l'on peut se procurer une grande quantité d'engrais, que dans les campagnes où il est difficile d'en obtenir autant qu'il en faudrait pour fumer, chaque année, un quart de sa propriété.

Si une rotation de quatre années, quoique défectueuse, a contribué, cependant, à améliorer les terrains du comté de Norfolk, c'est une preuve, ajoutée à beaucoup d'autres, que la culture, par assolement alterne, produit de bons résultats. Aussi, peut-on remarquer que la plupart des traités d'Agriculture engagent les agriculteurs à l'adopter. Je regrette de ne pas trouver dans le *Petit Manuel d'Agriculture* de M. le Docteur La Rue, un cha-

pitre consacré à l'enseignement de ce système.

Si Marcel et Progrès désirent savoir qu'elle rotation je voudrais leur faire substituer à celle de Norfolk, je leur répondrai de prendre celle-ci pour base, mais de la modifier, et de l'étendre à 6, 7 et même 8 années, afin qu'ils puissent alterner davantage leurs produits. On peut, comme plusieurs agriculteurs le pratiquent déjà, faire succéder à la prairie le pâturage, pendant une ou deux années. Une récolte de légumes à gousses pourrait très bien clore la rotation. J'espère que Marcel ne verra pas d'un mauvais œil que je m'intéresse avec lui, aux succès de Progrès dans la culture de sa ferme.

J. O. GODIN, PTRE.

Parti de labour du comté Laval.

Le parti de labour du Comté Laval a eu lieu, à Ste. Rose, Jeudi le 20 octobre courant. Il y avait 28 charrues sur le terrain. Une superbe charrue en fer était offerte en prime au meilleur laboureur parmi les jeunes compétiteurs. Ce don magnifique provenait de la munificence de J. H. Belle-rose, Ecr. M. P. et M. P. P. du Comté Laval. L'émulation a été grande dans les deux classes, mais surtout dans celle des jeunes gens, où il s'agissait de gagner une récompense si honorable et si lucrative, et, chose agréable à dire, les deux plus jeunes de cette classe, MM. Alfred Ouimet, (fils de Michel,) et Alphonse Chapleau, âgés de 14 à 15 ans, ont remporté la palme sur tous les autres.

Sur les 5 heures, P. M., une table abondamment fournie attendait les laboureurs chez M. Moïse Ouimet, qui avait fourni le terrain ;

Les laboureurs eurent d'autant plus besoin de se sustenter qu'ils avaient travaillé tout le jour sous une pluie battante, et avaient, malgré tout, fait un guérêt dont, au dire des juges, la plus mauvaise planche méritait un prix. Aussi, tous firent honneur au dîner au milieu de cette gaieté et de cette franche joie qui régnent toujours dans nos belles fêtes agricoles.

Liste des prix.

1ÈRE. CLASSE : ADULTES.

- 1e. Prix, Adolphe Ouimet,
- 2e. Evariste Ouimet,
- 3e. Eloi Ouimet,
- 4e. Joseph Ouimet,
- 5e. Anselme Ouimet,
- 6e. Léon Ouimet,

2ND. CLASSE : JEUNES GENS.

- Charrue.—Alfred Ouimet,
- 1e. Prix. Alphonse Chapleau,
 - 2e. Alfred Major,
 - 3e. Wilfrid Chartrand,

- 4e. Thélesphore Joly,
- 5e. Pacific Ouimet,
- 6e. Joseph Rhéaume.

Ste Rose 25 Oct. 1870.

M.

FEUILLETON DE LA SEMAINE AGRICOLE

CHEMIN DE LA FORTUNE.

PAR

HENRI CONSCIENCE.

VIII

LA TRAHISON

D'abord le baron avait menacé le matelot de sa propre vengeance et de la vindicte des lois françaises ; mais maintenant tout son courage était tombé, et il continuait à travailler dans un morne silence ou en parlant de la mort avec un mystérieux enthousiasme.

Quant à Donat, il était toujours de bonne humeur ; il travaillait avec entrain, égayait ses camarades par ses saillies grotesques, et parlait sans cesse de son château, de son Anneken et de sa baronnie.

Ils ne tardèrent pas à s'apercevoir que Pardoes s'était trompé dans son espoir lorsqu'il avait calculé que l'endiguement pourrait être terminé en douze jours, car ils travaillaient déjà depuis dix jours, et il restait encore près d'un tiers du demi-cercle à vider la partie clôturée. Le douzième jour, pendant qu'ils dinaient, Pardoes leur apprit que le lendemain, leur provision de lard serait épuisée, et qu'il ne leur restait que peu de farine. Leur ardeur à terminer la digue leur avait fait perdre de vue la diminution de leurs provisions. Il était temps de réparer cette négligence ; il fallait aller chaque jour à la chasse pour se procurer leur nourriture. Pour que l'ouvrage n'en souffrit pas trop, Pardoes proposa d'envoyer dès le lendemain, Victor et le baron à la chasse ; ils y trouveraient une distraction agréable et un exercice salutaire.

Le matelot murmura et demanda que le sort fût consulté. D'après lui, le proverbe : *Chacun pour soi*, était la loi suprême en Californie, et chaque goutte de sueur ne devait profiter qu'à celui qui l'avait versée. S'il plaisait à quelqu'un de devenir malade ou fou, c'était tant pis pour lui.

Creps et Donat se déchainèrent avec fureur contre lui ; mais, comme Victor refusa positivement d'accepter un privilège quelconque, on tira au sort. L'Ostendais et Kwik furent désignés pour la première chasse.

Les chasseurs revinrent, à la tombée de la nuit, avec trois petits oiseaux et